

Radars aux feux rouges : jusqu'à dix fois plus d'accidents

Depuis l'installation il y a tout juste deux ans de radars aux feux tricolores situés sur la N6 à Brunoy et sur la N20 à Linas, le nombre d'accidents a très fortement augmenté.

Florian Loisy | Publié le 17.10.2012, 07h00



BRUNOY, DIMANCHE. En 2011, près de 30 accidents ont été recensés. | (LP/JULIEN HEYLIGEN.)

Ils sont censés punir les automobilistes qui grillent les feux rouges. Mais surtout servir la prévention routière et contribuer à faire baisser le nombre de victimes de la route. Deux ans après l'installation en Essonne des premiers radars aux feux, le bilan est plutôt... surprenant. A Brunoy, entre un et quatre accidents étaient recensés chaque année aux abords des feux de la N6. Depuis qu'un mât surveille les chauffards de chaque côté de la nationale, le nombre de carambolages a décuplé : 28 en 2011, et déjà plus de 20 cette année. Hausse également à Linas, où, du coup, le maire vient de demander le démontage du radar installé sur la N20.

A Brunoy, les pouvoirs publics tentent de trouver la bonne formule. Avec une certitude : « Le radar est important car beaucoup de gens grillaient ce feu avant, rapporte un fonctionnaire.

Mais il faut absolument améliorer quelque chose. Parce que les chiffres montrent que l'on ne peut pas continuer comme ça. Il faut réduire l'accidentologie. » « Des réunions se sont tenues l'an dernier et, déjà, la vitesse est abaissée sur la N6 à Brunoy de 70 km/h à 50 km/h », précise la préfecture. Mais, pour l'instant, les courbes restent à la hausse.

La source du problème? « Les gens pilent pour s'arrêter, de peur d'être verbalisés, commente François Pelletant, le maire centriste de Linas. Il n'y a pas de signalisation pour prévenir en amont qu'un radar est installé là. Et puis surtout, la période orange du feu est trop courte. Elle est de trois secondes seulement, car même s'ils sont installés sur la N20 et la N6, ils sont considérés en agglomération (NDLR : contre cinq secondes d'orange sur les grands axes). » Faute de réponse adaptée, l' élu a demandé au gouvernement que ce radar soit démonté. Car, depuis de nombreux mois, l' élu réclame un temps supplémentaire dans le déroulé du feu. En vain. « Il suffirait de suivre ce qui a été mis en place dans d'autres pays, estime l'édile de Linas. Pour que les gens comprennent qu'il y a un radar au feu, on rajoute une période — feu vert et orange en même temps — avant le passage à l'orange puis au rouge. »

En préfecture, on assure surveiller de près ce phénomène, qui semble se concentrer sur les radars installés sur les bords de routes nationales. « Ces derniers mois, à Linas comme à Brunoy, nous avons mis en place une signalisation routière à l'approche du feu, notent les services de l'Etat. On examinera les résultats obtenus avec ces premières mesures. Et nous verrons si une intervention supplémentaire est nécessaire. »

Droits de reproduction et de diffusion réservés - Copyright LE PARISIEN 2012